

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

## La Leçon des Faits

La Censure m'a laissé avant-hier grâces lui en soit rendues... démontrer sur le mode plaisant qu'il n'y avait sur le front que des soldats de deux ans et moins, que certains hommes même combattaient ou allaient combattre après quelques mois d'instruction seulement, et que par conséquent les bons apôtres qui crient sur les toits — en injuriant les deuxannistes — que c'est à la loi de trois ans que la France doit son salut, se paient grossièrement la tête du public.

La Censure me laissera-t-elle, aujourd'hui, sur le mode sérieux, montrer jusqu'à quel point les événements confirment précisément la manière de voir de ces pelés, de ces galeux républicains dont, à entendre les réactionnaires et les cléricaux, nous viendrait tout le mal ?

Que disions-nous donc ?

Nous disions :

Le temps de service ne compte pas. La qualité d'une armée ne s'obtient pas par un encasernement prolongé. Elle s'obtient par les méthodes d'instruction, par la vigueur et la jeunesse du commandement. Deux ans de caserne sont largement suffisants pour faire un soldat. L'argent que nous dépensions à entretenir une nouvelle classe sous les drapeaux et à construire de nouvelles casernes, employons-le à doter notre armée d'un outillage perfectionné et à améliorer tous ses services.

Nous disions encore :

C'est une erreur coupable de ne compter pour la défense du pays que sur les contingents de l'active. Organisez les réserves, instruisez la jeunesse avant même l'heure de la conscription, en un mot faites de tout citoyen valide et en état de combattre, un soldat. L'Allemagne essaiera de vous noyer sous ses masses accumulées, il faut donc préparer la levée en masse de la France.

Et nous ajoutions :

Ne séparez pas l'armée de la nation. Faites-en, au contraire, comme la représentation même de la nation dans ce qu'elle a de plus noble et de plus grand : le souci de son indépendance. Faites que les hommes, s'ils sont appelés à combattre, sachent tous pour quoi ils se battent et que leur ardeur se trouve décuplée par le sentiment qu'ils exposent leur peau, non seulement pour la défense du sol mais pour une grande cause.

Comment ceux qui se proclamaient

## Le Théâtre de la Guerre

### Le Front oriental

Le front sur lequel se déroulent les combats dans l'Europe orientale s'étend du nord au sud sur le sol des trois nations engagées.

La ligne droite du front russe s'opère en Pologne, le centre allemand en Pologne russe, entre la frontière russo-allemande et Varsovie ; la gauche russe progresse en Galicie entre la frontière austro-russe et le versant oriental des Carpates.

### Le rôle du réseau des chemins de fer allemands

Les récents événements qui se sont déroulés sur le front polonais ont attiré l'attention sur le rôle de premier ordre que doit jouer le riche réseau des chemins de fer dans la défense du territoire allemand.

Ils ont, en outre, fait ressortir la nature des ressources essentielles sur lesquelles l'Allemagne et la Russie peuvent compter leurs chances de succès.

Du côté de nos alliés, on relève une supériorité numérique très marquée qui a fait comparer l'invasion russe à un prodigieux rouleau à vapeur.

Du côté allemand, l'infériorité numérique se trouve partiellement compensée par la grande facilité avec laquelle le commandement peut déplacer ses effectifs. La surprise dont ont été récemment victimes les Russes est un exemple significatif des ressources que peut indiscutablement tirer l'ennemi de son réseau ferré.

Mais il ne faut pas exagérer la portée de cet avantage. Si les armées allemandes devaient — par impossibilité — progresser en Russie, la pauvreté relative du réseau des chemins de fer russes deviendrait un obstacle sérieux en s'opposant aux déplacements rapides des troupes sur le front. L'Allemagne perdrait ainsi un facteur par lequel elle compte équilibrer la supériorité numérique de son adversaire.

Dans le cas inverse — que l'on doit tenir pour certain — où les opérations militaires auraient pour théâtre l'Allemagne orientale, le développement du réseau ferré allemand devient une ressource dont les Russes seraient tiraillés.

À l'exclusion de la ligne Varsovie-Czestochowa, la largeur des voies ferrées russes est sensiblement supérieure à celle admise par les autres pays. Tandis que ces derniers ont adopté une largeur uniforme de 1 m. 435, la Russie établit les lignes à la largeur de 1 m. 523.

En ce qui concerne la mise en service du matériel russe sur le territoire allemand, il faut nécessairement envisager le déplace-

les seuls véritables patriotes ont-ils accueilli ces propositions ?

Service de deux ans ?... Folie ! Trahison !

Les territoriaux ?... Inexistants soldats d'opérette.

La levée en masse ?... Quelle misère ! Mais ce serait la cohue, et la guerre moderne exige des armées !

Les raisons morales de la guerre ?... Littérature ! Démagogie ! Billevesées de phraseurs !

Or, que se passe-t-il ?

Simplement ceci :

1° Dans tous nos contingents de première ligne, pas un soldat de trois ans ! Classe 1911 (22 mois de service au moment de son envoi au feu), classe 1912 (un an de service), classe 1913, classe de 20 ans (un an aussi), classe 1914 (trois mois seulement). Classes de réserves, tout soldats de deux ans !...

2° On a nommé sur le front même, face à l'ennemi, lieutenants ou capitaines, c'est-à-dire officiers chargés d'entraîner les hommes, de jeunes caporaux, de jeunes sergents, qui se sont signalés par leur combativité, par leur décision et l'ascendant qu'ils exercent sur le soldat.

3° Les territoriaux qui sont allés au feu, ces territoriaux dont les troisannistes ont dit pis que pendre, se sont battus comme des lions et ont fait preuve d'extraordinaires qualités d'initiative et d'endurance.

4° On procède à la levée en masse. Qu'est-ce donc, en effet, sinon la levée en masse l'appel de la classe 1915, des hommes de l'auxiliaire, des exemptés et des réformés ?

5° Pas un journal qui n'ait fourni à ses lecteurs les raisons morales de cette guerre. Tous, ceux de droite comme ceux de gauche, ont dit et redit : Vous vous battez pour la civilisation, pour la liberté. Vous souffrez et mourrez peut-être pour écarter de l'Europe un péril et pour donner au monde dans l'avenir une garantie sérieuse de paix !

Ainsi donc, qu'il s'agisse de la durée du service militaire, du commandement, des territoriaux, de la levée en masse, de la nécessité de soulever le peuple en faisant appel à son idéalisme, les événements nous donnent raison.

Il n'y a que les aveugles pour ne pas le voir et les gens de mauvaise foi pour ne pas l'avouer !

MIGUEL ALMEREYDA.

## Le Front occidental

EN BELGIQUE. — D'après le communiqué officiel, le front belge n'a subi aucun fait important. Dans les Flandres, la canonnière a même diminué d'intensité. Les correspondants particuliers de certains journaux anglais, s'inspirant de témoignages qu'ils recueillent sur place, estiment qu'une nouvelle tentative de l'ennemi pour atteindre Calais n'est pas impossible. Ce serait, paraît-il, le dernier effort que les Allemands puissent soutenir avec cet objectif.

Pour se rendre compte de la témérité d'une pareille entreprise, il suffit de délimiter sur la carte la zone inondée.

Sur la rive gauche de l'Yser, la région submergée est limitée par le canal de Nieuport à Ypres entre Nieuport-Bains et Dixmude. Entre cette dernière localité et Ypres, l'inondation s'étend à peu de distance à l'ouest d'une ligne partant de la région sud de Dixmude et passant par Clerken, la lisière occidentale de la forêt d'Wouthelert, Merkem, Bischoote, Berghes et rejoint Ypres par le nord.

Sur la rive droite de l'Yser, la région inondée est limitée par une ligne partant des abords du phare (construit à 5 kilomètres au sud-ouest de Nieuport) et passant par Coyde, Furnes, Fortherm, Loos, la jonction du canal de Furne avec l'Yser. À l'ouest de ce point, l'inondation s'étend jusqu'à la route d'Ypres à Furnes et se termine en pointe au sud du hameau de Linde. À partir de ce point, et jusqu'à Ypres, la bordure méridionale de la zone submergée décrit une ligne courbe dont la connectivité est tournée vers le nord-est. Cette ligne peut être approximativement jalonnée par Heninge, le ruisseau, affluent de l'Yser, qui arrose Eberdinghe, la région est de Zingdich et la rive gauche de l'Yperle jusqu'à Ypres.

L'inondation occupe ainsi une zone de 35 kilomètres de longueur du nord au sud et d'une largeur variant de 3 à 13 kilomètres de l'est à l'ouest.

EN FRANCE. — Le centre du front français a été seul l'objet d'attaques allemandes, dans le Soissonnais. Nous avons repoussé une tentative de l'ennemi à Missy et fait quelques progrès dans la région du Soissonnais.

Missy-sur-Aisne est un petit village de la vallée de l'Aisne situé à 2 kilomètres en aval du confluent de la Vesle, à 6 kilomètres 500 au sud-ouest de Vailly et à 8 kilomètres à l'est de Soissons. Missy se trouve à cheval sur le valon dans lequel s'élève, à 2 kilomètres au nord, le village de Vregny, dont nous avons récemment indiqué la position.

Il est probable que l'ennemi tienna le versant est du valon et nos troupes le versant ouest. Dans ces conditions, nous conservons l'avantage de la position de Vregny, dont on n'a pas annoncé la reprise par l'adversaire.

R. Lecointre-Patris

## LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

### UN HOMMAGE AUX ARMÉES ALLIÉES

« L'armée française a combattu avec la plus grande ténacité et la plus grande endurance et a fait preuve des plus hautes qualités combattives. Le roi des Belges a été constamment avec son armée. La position des Anglais a été rendue matériellement plus forte par l'envoi de renforts. Les pertes anglaises sont très élevées, mais bien moins importantes que celles infligées à l'ennemi. Le nombre des engagements volontaires atteint approximativement 30.000 par semaine, sans compter les enrôlements dans les régiments locaux formés. »

LORD KITCHENER.

### En Alsace

#### NOS PROGRES

Selon des informations, que l'on assure certaines, nos troupes auraient fait de nouveaux progrès dans la Haute-Alsace. Elles sont descendues de la Schlucht sur Stosswien et Munster ; elles ont occupé Gebwenheim (au sud-ouest de Cernay) où les Allemands avaient amassé environ 10.000 hommes.

Avec la possession de ce village, les Français peuvent communiquer directement et sûrement avec Belfort par la route de Todern, tandis qu'avant ils devaient traverser le ballon d'Alsace.

### En Russie

#### LA VICTOIRE RUSSE

Londres, 27 novembre. — Le Times reçoit de Petrograd :

« Les armées allemandes qui avaient envahi le nord de la Pologne sont dans une situation désespérée et paraissent avoir aucun espoir d'échapper à une écrasante défaite. »

« Les critiques militaires raffaillent la victoire russe à l'échec complet de la stratégie du haut commandement allemand, qui, excessivement confiant dans sa propre habileté, avait sous-évalué les forces russes. »

« La critique militaire de la Gazette de la Bourse écrit : « La mort de l'armée allemande opérant contre la Vistule et la Wartha est entraînée dans une immense catastrophe. »

Petrograd, 27 novembre. — L'opinion publique considère les communiqués officiels comme très réservés et espère que s'ils retiennent volontairement des nouvelles importantes, c'est dans l'espoir d'en annoncer bientôt de meilleures.

Il est clair que les prévisions relatives à un écrasant succès sont parfaitement fondées. La possession de Dukla implique la maîtrise complète des plaines de la Hongrie jusqu'à Budapest.

### En Autriche-Hongrie

#### LA SITUATION A VIENNE

« Une personne digne de foi et connaissant bien l'Autriche, qui vient d'arriver de Vienne, rapporte que la situation dans cette ville est très mauvaise, que le chômage augmente dans des proportions considérables et que chacun désire la prompt conclusion de la paix. »

« Deux cent mille fugitifs, dont beaucoup venant de Cracovie, ont jeté la panique dans l'Autriche du nord toute entière. »

### La Réouverture des Théâtres

L'Association des Directeurs de Théâtres de Paris, dans une note où perce une pointe de mauvaise humeur, fait savoir que ses adhérents déclarent impossible de reprendre l'exploitation régulière de leurs théâtres.

Nous n'en attendons pas moins d'elle. A différentes reprises, notre rédacteur en chef, ainsi que certains députés de Paris, avaient rencontré sur leur route l'opposition de directeurs influents. Nous avons obtenu gain de cause et cela ne doit en rien nuire à l'Association, puisque l'heureuse décision du ministre de l'Intérieur autorise la réouverture, sans obliger personne à reprendre l'exploitation régulière, c'est-à-dire : « l'œuvre qui veut. »

Nous n'étions pas inquiets sur le sort de MM. les Directeurs de grands théâtres, non plus que sur l'existence des artistes en renom. Leur situation pécuniaire et matérielle ne pouvait souffrir d'un long chômage.

Aussi les démarches que le Bonnet Rouge a tentées avec succès, n'ont-elles eu d'autre but que de permettre à toute une corporation, durement éprouvée par les événements, de retrouver, dans une certaine mesure, un gagne-pain indispensable qui, depuis le début de la guerre, lui fait totalement défaut.

Nous espérons que l'Association des Directeurs réalisera son projet de représentations extraordinaires au profit des artistes et du personnel des théâtres. Nous souhaitons, au cas où MM. les Directeurs ne voudraient pas s'occuper de cette besogne, qu'un bon accueil nous soit réservé quand nous leur demanderons de nous prêter leur salle pour donner un gala au profit d'œuvres d'assistance.

Marcel Sérand.

### Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

### Les succès russes

con irmés

Dans la journée du 26 novembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les têtes des ponts que nous avons jetés sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été facilement repoussées.

Aucune action sur le reste du front, en Belgique et jusqu'à l'Oise non plus que sur l'Aisne, ni en Champagne. Toutefois, Reims a été bombardé assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Dans l'Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées. Les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon ; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Sur les Hauts de Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

### NOTE

Il paraît se confirmer que la contre-offensive russe, entre la Vistule et la Wartha, a eu pour résultat de placer dans une situation extrêmement difficile les corps allemands qui s'étaient avancés sur Brezing (à l'est de Lodz) et qui se trouvent maintenant dans la région de Strikow (au nord-est de Lodz).

Les succès de nos alliés continuent sur le front autrichien. Deux régiments entiers auraient été faits prisonniers, le 25 novembre, par les Russes.

### La Réouverture de la Bourse

La réouverture de la Bourse de Paris pour les opérations au comptant vient d'être fixée au lundi 7 décembre.

Ce délai de quelques jours est motivé par la nécessité de ramener à Paris le Grand Livre de la Dette Publique pour le service des transferts.

### L'Automobile du Monsieur obligeant

Il était une fois un monsieur obligeant possesseur fortuné d'une confortable automobile et à qui la guerre avait fait des loisirs multiples. Il fut lui-même occupé par des étapes ensolées ou brumeuses au volant de sa voiture, l'administration militaire n'ayant pas eu de lui à enlever. Il était réformé, donc libre. Ses affaires, un peu calmes, ne l'attachaient plus à Paris et le midi gardé en son climat adouci tant de lumineuse attirance à laquelle nombre de Parisiens n'ont pu jusqu'ici résister.

Cependant il resta. Mieux : il offrit, généreusement, ses services, ses pneus, son essence et son temps à la Croix-Rouge. On accepta le tout et il fut convenu qu'il s'en irait cueillir, derrière nos armées, les blessés trop gravement atteints pour être transportés par le train. Joyeux, il tourna la manivelle et fila...

Plus loin, pareille et minutieuse visite, mais cette fois on ne passe pas. « Notre homme parle, explique, démontre, prouve... Rien à faire : On ne passe pas ! »

« Mais où prendrai-je mes blessés ? interroge-t-il. On l'ignore, qu'il s'arrange. « Ça ne vous regarde pas. »

Conciliant, il risque une nouvelle tentative dans une région voisine. Il est muni de tous les papiers indispensables. L'indispensable même est insuffisant.

Retour à Paris, redépart vers le front, re-

## Guillaume II impotent

Il n'est pas de doute que, dans la suite à venir de « l'histoire des monstres » du docteur E. Martin, figurera, à une bonne place, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II.

La monstruosité, en général, est une conséquence de l'état morbide latent ou de dégénérescence atavique de l'individu. Nous allons essayer d'analyser succinctement l'état pathologique de l'impérial sujet. Je commence par dire que la question présente une assez grande difficulté, en ce que ce monstre notable, encore vivant, s'est toujours dérobé ou a interdit la publication de documents à ce sujet. Seule sa mort ou sa déchéance complètera notre analyse.

Si nous recherchons tout d'abord la tare atavique, nous retrouvons bien des indices d'une construction physique et cérébrale assez pauvre, qui décelé une tare héréditaire dans la famille des Hohenzollern. Il faut, en premier lieu, nous souvenir que Frédéric-Guillaume IV, son grand-oncle, fut en 1837 abandonner le pouvoir à la suite d'illuminations mentales, et qu'il céda le trône de Prusse à son frère qui devint Guillaume I<sup>er</sup>. Guillaume I<sup>er</sup> n'était pas un grand esprit, mais était doué de beaucoup de volonté ; il mourut, dit-on, des suites tardives de l'attentat de Nobiling, qui l'atteignit d'un coup de feu à la gorge et au bras. Son fils aîné lui succéda en 1888, sous le nom de Frédéric III. C'était le père de l'actuel Guillaume, Frédéric III, on le sait, ne régna que trois mois. A son avènement au trône, il se soignait depuis déjà un an à San-Remo, d'un cancer du larynx qui occasionna sa mort. Il était marié à la princesse royale Victoria d'Angleterre. Du côté maternel, nous ne trouverons pas de tare flagrante, les descendants d'Angleterre présentant une bonne constitution morale et corporelle. A leur union, Frédéric III avait 27 ans, et la princesse Victoria 18. Le mariage se fit le 25 janvier 1858, et le 27 janvier 1859 Guillaume II naissait.

Personne n'ignore que le kaiser est atteint d'une atrophie de la moitié gauche du corps, le bras et la jambe de ce côté sont presque totalement atrophiés. Diverses opinions ont été émises à ce sujet. Beaucoup la font reposer sur la maladresse de la matrone anglaise qui aurait accouché la reine. L'enfant se présentait mal, l'épauule aurait été luxée ; mais si l'on était la cause, toute la partie gauche du corps n'en aurait pas gardé forcément une atrophie générale. La raison acceptable semble donc celle du docteur Courtade, rapportée par le docteur Cabanès : « Il est plus logique de faire intervenir une maladie particulière aux enfants et qui, précipitamment, produit des troubles morphiques d'un ou de plusieurs membres. C'est la paralysie infantile, appelée encore paralysie atrophique de l'enfance ou paralysie spinale atrophique ou myélite antérieure aiguë. Au bout d'un certain temps, le mem-

bre paralysé recouvre des mouvements, mais la croissance reste plus ou moins imparfaite ou même ne se fait pas ; on comprend, dès lors, que la faiblesse soit d'autant plus marquée que l'atrophie est plus complète et plus étendue ; dans certains cas, le membre atteint, flexible comme s'il était en caoutchouc, ne peut rendre aucun service. »

L'impotence du souverain d'Allemagne serait donc due à une maladie de l'enfance dont il faut rechercher les causes, souvent assez loin chez les grands parents, comme nous l'enseignent le docteur Troussseau pour les convulsions de l'enfance. Or nous trouverons cependant les germes de cette tare complètement gâtée, c'est dans son atrophie. L'empereur est atteint d'une affection chronique. C'est un écoulement continué de pus qui a son siège à l'oreille gauche. A de rares intervalles, cette inflammation s'améliore, pour mieux s'affirmer ensuite.

On ne peut déduire sur cette infirmité qui se joint à l'autre ; néanmoins, on sait que ces sortes d'affections réservent des surprises quelquefois fatales. Cette stagnation de pus, peut rompre facilement, un jour ou l'autre, la mince barrière de deux millimètres qui la sépare de la substance cérébrale. Alors des troubles caractéristiques en résultent.

Mais déjà la paralysie partielle a fait de cet homme un impotent que la folie guette, comme jadis son grand-oncle. N'est-on pas déjà à la première phase qui nécessiterait l'internement ?

Si nous mettons à contribution la pharmacologie, nous remarquerons, en outre, sans vouloir trop charger ce criminel qui n'aura pas de pareil dans les annales de l'histoire, que son crâne présente tous les indices de destructivité, c'est-à-dire du penchant à la destruction et au crime, imprimant toutefois une certaine force de volonté et cette conformation éphémère nous la retrouvons chez Guillaume I<sup>er</sup>. Le Kronprinz présenterait, lui aussi, pour cette science, un sujet des plus intéressants, mais nous nous bornons à ce que nous avons déjà exprimé pour Guillaume II, dont les tares sont déjà suffisantes, et il n'est pas inutile de dire que, s'il comparaisait devant un tribunal, la conclusion de la visite médicale légale paraîtrait dans le sens des responsables, responsabilité cependant atténuée par des troubles de dégénérescence.

J.-L. André-Bonnet.

### SON MANTEAU BLEU

Le Messager de l'Armée, parlant du combat qui s'est déroulé au nord de Lodz, écrit que les Allemands se sont livrés à des attaques répétées sans succès. Parmi les troupes de guerre qui ont été prises à Czestochowa, se trouvait une voiture du kaiser qui contenait son manteau bleu.

### Les Chansons de la Guerre

#### Le Testament d'un 25 Sous

AIR : A présent qu'les vieux

Je souffrais déjà d'la cherté des vivres, Mais, depuis la guerre, je suis dans les choux, Pour me rassasier, j'ai un pain d' quatre livres, Mais moi-même de l'air, au vingt-cinq sous ! Or, lorsque j'aurai les paup'res sous le nez, Si l'on s'en rapporte à mon testament, Si l'on obéit à toutes les choses, Y aura beaucoup d' monde à mon enterrement.

Amis, n'allez pas m'infliger un blâme Et dire, qu'à pied, le cim'ière est loain, Je n'v'ux pas partir comme un corps sans âme, Car le ch'min est long, d' Montmar'ne à St-Ouen, C'est pourquoi j'in'ite à m' suivre, en voiture, Tous les embusqués qui, pour le moment, Se chauffent les pieds dans un sinécure, Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'env'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j'in'ite, à la ronde, Ceux qui sont allés précipitamment S'assurer qu' Bordeaux est dans la Grande Y aura beaucoup d' monde à mon enterment.

Je n'v'rai pas un fair-part vulgaire Pour leur assurer mon obscur trépas, A tous mes copains qui sont à la guerre Ils sont occupés, ils n' s' dérang'raient pas, Mais à mes obsèques, j



